

ENTRE LE ROCK ET LA LANGUE : UNE ENTREVUE AVEC FRED FORTIN

Par Jean-Sébastien Ménard

Fred Fortin est auteur-compositeur-interprète québécois. Figure de proue de la scène rock québécoise, il était de passage à la salle Jean-Louis-Millette le jeudi 25 janvier 2018. Je l'ai rencontré dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche* et grâce à l'aimable intervention des gens du [Théâtre de la Ville](#).



Photo de Karine Perron

Fred Fortin, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours?

Ça fait un bon bout de temps que je navigue dans la musique. J'ai commencé à écrire des *tounes* et à faire des *shows* au lac Saint-Jean assez jeune. J'étais au début de la vingtaine. Tranquillement, j'ai fait mon chemin et, en cours de route, des albums. Le dernier paru, *Ultramarr*, est mon cinquième¹... Ça m'a amené jusqu'à Longueuil aujourd'hui (rires)!

¹ Au fil des ans, Fred Fortin a fait paraître les albums suivants : *Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron* (1996), *Le plancher des vaches* (2000), *Planter le décor* (2004), *Plastrer la lune* (2009) et *Ultramarr* (2016). Avec Galaxie, il a fait paraître les albums suivants : *Galaxie 500* (2002), *Le temps au point mort* (2006), *Tigre et diesel* (2011), *Zulu* (2015) et *Super Lynx Deluxe* (2018). Avec Gros Mené, il a fait paraître les deux albums suivants : *Tue ce drum Pierre Bouchard* (1999) et *Agnus Dei* (2012).

Est-ce que tu as toujours aimé écrire et mettre sur papier tes émotions?

C'est ma façon de voir le monde à travers des histoires. Je ne suis pas quelqu'un qui écrit nécessairement par réflexe ou parce que j'ai besoin d'écrire. Je sens plus le besoin de faire des chansons. Ça me prend des paroles sur de la musique. Mon but, c'est de faire de la musique et de chanter des tounes. C'est comme un mal nécessaire d'avoir des paroles. Avec un certain sens de la musicalité, je me suis trouvé du plaisir à faire ça. Ça peut quand même être pénible d'écrire des paroles, parce que tu pars d'un vide, tu pars dans un état où tu ne sais pas où tu vas aboutir et ça arrive souvent aussi que tu aboutisses nulle part. Quand c'est le *fun*, on dirait que tu ne t'en rends pas compte. C'est quelque chose d'assez particulier et, au bout de la ligne, quand tu es content de ce que tu as écrit, c'est là que c'est le *fun* pendant un petit bout.

Est-ce que tu retravailles beaucoup tes chansons? Réécrit-tu souvent les textes?

C'est vraiment rare. Il y a des idées qui peuvent changer, une façon de dire les affaires que je peux « retâter », mais la plupart du temps, c'est assez direct. Ce n'est pas quelque chose qui est super long à élaborer. Souvent, je travaille avec les mélodies que je fais. J'enregistre un petit bout, je trouve ma mélodie et la mélodie vers où je veux m'en aller et je pars de ça pour avoir des formes de chansons moins carrées, moins vieilles méthodes – sans dénigrer du tout ce qui s'est fait avant... Avant, je pouvais écrire *des tounes* en suivant un canevas, en faisant des pieds, puis en arrivant au bout, mais, à un moment donné, tu te rends compte que c'est moins flexible par rapport aux mélodies. J'aime mieux faire les mélodies en même temps que les paroles. Tu sens tout de suite ce qui se dit bien, ce qui se dit moins bien et tu es capable de patauger là-dedans. C'est souvent l'histoire d'une soirée, de quelques heures, faire une chanson. Il y a des fois où c'est plus long, d'autres, plus court, mais ça joue pas mal autour de ça.

Il y a une musicalité dans ta langue, tu as une façon de jouer avec la langue qui la fait sonner, qui lui donne une magie sonore...

C'est un peu du hasard. Je pense que tout le monde a son champ lexical et sa manière de parler. J'ai un *background* du lac Saint-Jean assez présent dans mes tounes, et, même si

quelquefois, tout dépendant du sujet de la *toune* et pour mieux la servir, je parle un français plus rigoureux, je reste toujours imprégné de mon folklore, de mon patrimoine et de mon entourage.

Est-ce qu'il y a une chanson, dans tout ton répertoire, que tu aimes le plus chanter et dont tu es le plus fier?

Dans toutes mes *tounes*? (Soupirs) C'est un peu comme dire lequel de mes enfants est mon préféré! Il y a en a un, mais... Ce n'est pas vrai. Je n'ai pas vraiment de *tounes* préférées. Des fois, une *toune* va être plus le *fun* à chanter par rapport à la voix, d'autres fois, c'est par rapport à la musique... Tout dépendamment de l'état dans lequel tu es, il y a des *tounes*, des histoires, qui vont te coller plus certains soirs que d'autres...

Qu'est-ce que le français pour toi?

Le français, c'est comme une bénédiction et une malédiction en même temps. Je suis content de chanter en français, mais, géographiquement, ma langue me contraint, d'une certaine façon, à rester au Québec, parce que c'est juste au Québec qu'on la comprend. Ça, c'est le côté « contrainte », par rapport à l'anglais où tu peux être plus « international ». Le français... pour moi, il y a un gros univers de bonheur, d'images et de sonorités qui se trouve dans le français. C'est inestimable. S'approprier le français et le chanter à sa manière, c'est le *fun*. C'est une langue riche et intéressante. En fait, c'est dans la manière de l'articuler que ça se passe. C'est super important pour moi de chanter en français. Toute l'histoire est dans la langue. On vient de la France, mais on est nous autres. On a notre propre culture. C'est qui nous sommes. C'est important, pour l'authenticité, de chanter qui tu es et d'où tu viens. À partir de là... Je n'ai pas besoin de faire la promotion de ça, ça se fait tout seul. C'est juste moi. *That's it!*

Ça fait partie de toi, de qui tu es.

Exactement.

Est-ce qu'il y a des chanteurs, des musiciens qui t'ont beaucoup marqué, vers lesquels tu reviens et que tu écoutes fréquemment?

Il y en a plusieurs, c'est sûr. Même les choses qu'on aime moins nous ont marqués. Ça fait partie de nous aussi, mais si je veux nommer du monde que j'aime, il y en a plusieurs. Je pense à Richard Desjardins, à Dédé Fortin, à Stephen Faulkner – plus particulièrement à son album *Cassonade* –, qui a été pour moi une influence marquante. Il y en a d'autres aussi, comme la Bolduc, Alex Jones – qui a écrit des *tounes* épiques avec WD40 –, Plume Latraverse... Tous ces gens qui ont articulé la langue avec une belle théâtralité.

Est-ce que tu es un grand lecteur? Aimes-tu lire?

Je ne suis pas un grand lecteur, mais j'aime lire. Par contre, je n'ai pas le temps de lire et... Je ne sais pas si je suis TDAH, mais, quand je lis, je perds ma concentration. Je lis quand même, mais, souvent, ça ne me prend pas beaucoup de temps avant de m'endormir sur ma lecture... Je ne suis pas quelqu'un qui va lire pendant des heures et qui va rester concentré. Lire longtemps, je me garde ça pour ma retraite (rires). Je dis ça, mais je lis souvent des petites choses comme des extraits de biographies où je peux lire des passages sans avoir besoin de lire tout le livre. Je suis assez paresseux dans la lecture. J'ai lu beaucoup quand j'étais plus jeune, mais là, avec le *beat* de vie que j'ai, c'est plus rare que j'ai le temps de me lancer dans un roman.

Quand tu étais plus jeune, est-ce qu'il y a des auteurs qui t'ont marqué? Des poètes ou des romanciers?

J'ai lu des affaires un peu naïvement... de la philosophie, de la poésie, des ouvrages qu'on me suggérait, qui étaient *cool*, des Camus, des Sartre, des Réjean Ducharme... J'ai lu plein de trucs, d'une manière un peu naïve. J'essayais de me convaincre que je comprenais l'existentialisme! (rires) Au début de la vingtaine, je lisais plus. Je faisais moins de sport! (rires) Quand même, celui qui m'a le plus marqué, c'est Réjean Ducharme.

Est-ce que tu as étudié au Cégep?

Je n'ai pas fini mon DEC. J'ai fait une session au Cégep d'Alma et peut-être deux au Cégep Saint-Laurent.

La musique a pris le dessus rapidement?

Oui... En fait, j'ai eu des enfants pendant cette période-là. Ça m'a fait lâcher l'école. C'est là que j'ai commencé à écrire des chansons.

À cette époque-là?

Oui, j'avais 20-21 ans.

Est-ce que la musique a occupé une grande place dans ta jeunesse? À quel moment as-tu commencé à jouer de la guitare et à être un musicien?

J'ai tout le temps fait de la musique. J'ai toujours été un mélomane. À 3-4 ans, je passais des heures à écouter des disques. J'avais un petit tourne-disque. J'écoutais des disques et des 8-tracks. J'écoutais tout le temps de la musique. Je ramassais même les disques dont les amis de mon père ne voulaient plus. J'écoutais tout ce qu'il y avait, tout ce que je trouvais.

As-tu commencé à jouer de la guitare très jeune?

Mon père avait des guitares. Je les grattais un peu, mais je faisais plus semblant de jouer. Je ne pensais pas que c'était accessible. J'ai commencé jeune, mais des fois, je jouais et d'autres fois, non. Dans le sous-sol, il y avait aussi une batterie. J'allais jouer, mais je ne pratiquais pas. J'ai commencé à pratiquer et à jouer plus sérieusement quand j'étais ado, parce que c'était la matière qui demandait le moins de prérequis au cégep.

Quand tu étais au cégep, tu étais en musique?

Oui.

Qu'est-ce que tu retiens de ton passage au cégep, même s'il a été bref?

Le cégep, c'était une ressource pour moi. C'était comme une bibliothèque où tu prenais ce que tu pouvais. J'y ai rencontré des profs qui m'ont marqué, qui ont été *cool* aussi, même si je n'ai pas fini mon cours. Ils ont été des modèles pour moi et ils m'ont enligné sur des choses qui me sont restées toute ma vie, comme la façon de pratiquer... leur ouverture... Je

me rends compte combien c'est important des gens comme ça, parce qu'ils te marquent pour la vie. Comparativement, parfois, à ce qui passe à l'école secondaire, où tu es perdu, où tu ne sais pas où tu t'en vas. C'est dur pour des enfants comme celui que j'étais, qui sont un peu dans la lune, qui ne suivent pas trop à l'école. Je le vois aujourd'hui avec mes enfants. Ce ne sont pas tous les profs qui ont la faculté d'aller toucher tous les élèves et de parler de toutes les matières... Alors, quand tu as un prof qui est à l'écoute, qui te voit aller, qui t'encourage et qui te dit : « Vas-y! Go! Go! Go! », ça peut être vraiment stimulant.

Est-ce que tes enfants aiment faire de la musique autant que toi?

Ils ont tous l'oreille musicale, mais ils ne s'enlignent pas pour faire de la musique plus tard. Mon plus vieux fait de la musique pour lui, ma fille s'en va en art et mon plus jeune, je ne sais pas. La musique fait partie de leur vie et de leur environnement familial, mais je ne pense pas qu'ils vont en faire plus tard.

Gagner sa vie avec la musique au Québec, ce n'est pas toujours facile. Est-ce que tu as toujours été capable de gagner ta vie avec la musique?

J'ai toujours juste fait de la musique. Il faut que tu aies de bons nerfs parce que c'est sûr que le stress que tu vis par rapport à l'argent, ce n'est pas toujours évident. Je ne sais pas comment j'ai fait et comment d'autres font... C'est chacun qui en fait qui *deal* avec ça. Il y en a qui réussissent bien. Il y en a d'autres qui disent que vivre comme ça, ce n'est pas pour eux. Il n'y a jamais rien d'acquis dans cette vie-là. Quand ça va bien, tu te sens riche, puis, après ça, tu te ramasses, tu n'as plus rien et tu te demandes pourquoi. Ça fait partie du quotidien du musicien. Tu essaies d'avoir le moins de bouts de crottes possible.

Qu'est-ce que tu préfères dans ton travail? Est-ce que c'est la musique, l'enregistrement en studio, la scène ou l'écriture?

J'aime tout. Tout se complète. Tout change le mal de place de l'autre. Si tu fais trop de tournées, tu peux venir à bout et fatigué. Nous, on n'a pas arrêté de tourner. Ça fait des années qu'on joue toutes les fins de semaine. On alterne nos projets de tournée avec

Galaxie², Gros Menée³ et mes chansons à moi. Alors, c'est vraiment dans notre mode de vie. À travers ça, quand tu as des petits *breaks*, tu essaies d'écrire des *tounes* pour préparer le prochain épisode. Encore là, si tu ne fais qu'écrire, viens un moment où tu retombes à plat et tu retombes dans tes choses, alors c'est bon de varier, d'oublier tout ça un bout de temps et de travailler sur d'autres choses. L'enregistrement, c'est une autre expérience aussi, tout comme rencontrer d'autres musiciens, d'autres personnes... Tout est vraiment stimulant.

Est-ce que tu peux nous parler de tes projets?

Mes projets actuels... Là, je m'en vais sur une tournée en solo alors je travaille beaucoup à pratiquer puisque c'est en homme-orchestre. Ça demande beaucoup de synchronisation entre tous les membres de mon corps. Je travaille fort là-dessus. J'essaie aussi d'ajouter des nouvelles chansons qui vont « fiter » dans cet univers-là. C'est encore embryonnaire. J'ai des albums en préparation aussi, des trucs plus rock, d'autres différents... Je pense et travaille à tout ça. Il y a aussi le projet avec Galaxie, où je suis le bassiste du *band*. C'est, à vrai dire, le principal projet qui s'en vient. En fait, on va lancer *Super Lynx Deluxe*, notre nouvel album, la semaine prochaine, puis on va commencer une nouvelle tournée avec ces chansons-là, celles d'Olivier⁴.

Être à l'avant de la scène par moment et bassiste en d'autres occasions, est-ce une expérience différente?

Oui, c'est assez différent. Je te dirais que la pression est différente. Je n'ai pas besoin de chanter et de porter les *tounes*. C'est autre chose. Quand je suis bassiste, j'appuie mon copain. C'est pas mal plus relaxe. C'est lui qui porte les *tounes*.

Est-ce que tu as un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes, un message général sur la vie, la culture, l'art?

² Voir <http://www.galaxie.mu>

³ Voir <http://www.grosseboite.com/fr/artists/gros-mene/>

⁴ Olivier Langevin est musicien et chanteur du groupe Galaxie. Il fait également partie de Gros Mené et accompagne Fred Fortin dans ses projets en solo. Voir <http://www.galaxie.mu/bio/>

Ne faites pas moi, ça va bien aller! Non, je blague. Il ne faut pas lâcher. Il faut se fier à notre tête de cochon et foncer. Travailler fort tout le temps!

La clé du succès, c'est le travail.

Ça, c'est sûr. Peu importe ce que tu fais. Ce qui est important, c'est d'avoir du plaisir dans ton travail. Quand tu as du plaisir, tu ne vois pas le temps passer. Si tu n'as pas de plaisir, tu n'es pas à la bonne place. C'est plate, mais c'est ça. Quand on travaille, tu peux travailler des heures et des heures et quand tu aimes ça, c'est comme jouer à un jeu vidéo, tu *tripes* et tu ne vois pas le temps passer. Tu ne veux pas arrêter. Tu te sens à la bonne place et tu veux continuer. Il ne faut jamais lâcher et toujours faire ce qu'on aime.

Est-ce qu'il y a des choses qui te préoccupent beaucoup ces temps-ci? La politique? L'environnement?

Tout ça me préoccupe, mais j'ai volontairement tout « fermé ». Avant, je lisais toujours les journaux, je m'intéressais à la politique d'ici et à la politique internationale, mais à un moment, ça m'angoissait tellement par rapport à mes enfants que je trouvais que j'étais en train de passer à côté de belles affaires à cause de ça, parce qu'aux nouvelles, c'est tout le temps la fin du monde! À cause de ça, j'ai vraiment décroché. À la place, j'essaie d'aller jouer dehors et de *tripper* plus avec mes *kids*. J'essaie de m'occuper de mon monde autour de moi et c'est déjà la guerre (rires)!

Tu parlais de l'existentialisme tout à l'heure. Il y a une notion au sein de l'existentialisme qui est très importante, celle de l'engagement. Est-ce que tu penses qu'un artiste doit être engagé? Que penses-tu de ça?

Juste de chanter en français, c'est une forme d'engagement pour moi, par rapport à ma langue. Tu vois, je ne vais pas aller dénoncer des affaires. Mon engagement se situe plus dans l'ironie et dans le propos, par rapport à l'amour de la vie qui est dans tout ça et qui se reflète envers le monde autour de moi. Mon engagement est là : comme père de famille, comme ami... Être engagé, c'est essayer de se fouetter, c'est reconnaître qu'on a tort quand

on a tort et c'est essayer de s'améliorer en tant que personne. Pour moi, c'est plus ça mon engagement.

Il y a des affaires que je ne peux pas porter dans la vie. Je le réalise. On a tous nos forces et nos faiblesses. Je pense que chacun doit se concentrer sur ses talents et sur ses aptitudes. Si tu es capable d'aider les autres et de faire du bien autour de toi, il faut le faire. J'ai une grande reconnaissance pour les gens qui s'occupent de plein de causes, mais moi, je n'ai pas une cause en particulier. L'engagement, j'y pense parce que ça me préoccupe et quand quelqu'un me sensibilise à quelque chose, j'essaie d'être réceptif, mais comme j'ai dit, pour moi, mon engagement, c'est dans ma manière d'être.

C'est par l'exemple, par ton intégrité et par tes chansons que tu t'engages...

Oui. Je ne dis pas que je suis un bon exemple nécessairement, mais l'intégrité c'est une valeur qui est importante pour moi.

Pour mieux connaître Fred Fortin, voir :

<http://fredfortin.ca>

<https://www.facebook.com/FredericFortin>

<https://fredfortin.bandcamp.com>

<http://www.grosseboite.com/fr/artists/fredfortin/>

Pour voir le documentaire d'Antoine Laprise, intitulé *La Bête lumineuse* (2011), qui porte sur Fred Fortin et qui célèbre son influence sur le rock indépendant québécois, cliquez sur le lien suivant :

<http://ici.radio-canada.ca/documentaires/play-video/index.asp?idContenu=4936>

Pour voir le vidéoclip de sa chanson *10 \$*, cliquez sur le lien suivant :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=r631vPu9TaY

Pour voir le vidéoclip de sa chanson *L'oiseau*, cliquez sur le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=SCkmnrkogn0>

Pour entendre Fred Fortin parler de sa chanson *L'oiseau*, cliquez sur le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=Q-WVGRyZaLU>